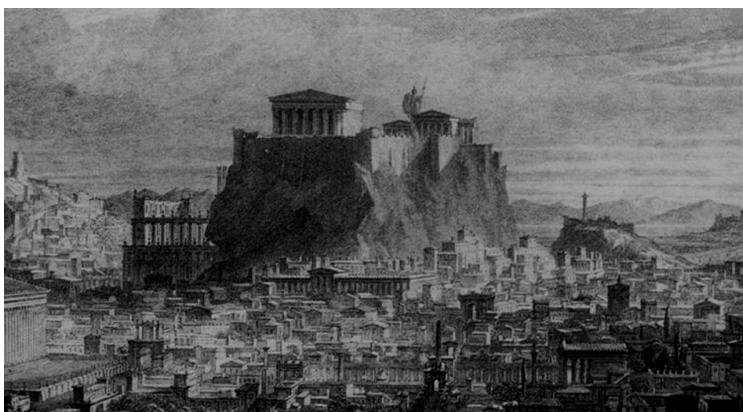


Le Code du Parthénon



*Le Parthénon, tel qu'il apparaissait à la période classique
au sommet de l'Acropole.*

Le *Code du Parthénon* est dédié à la mémoire de
Bernie Ruck et Nate Steele
dont nous ne saurions oublier la précieuse contribution

Robert Bowie Johnson

Le Code du Parthénon

Traduit de l'américain par Michel Cabar



Le jardin des Livres
Paris

**Vous pouvez envoyer les premiers chapitres de ce livre
à vos amis et relations par e-mail :**

www.lejardindeslivres.com/code.htm	Format Html
www.lejardindeslivres.com/PDF/code.pdf	Pdf

Des milliers de pages à lire sur le site
www.lejardindeslivres.fr

Ce livre comprend « *Athéna et le Jardin d'Eden* »
©2008 Le Jardin des Livres® pour la traduction française.

Le Jardin des Livres
BP 40704
75857 Paris Cedex 17

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par xérographie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

Remerciements

Je remercie d'abord, pour leur immense contribution à ma connaissance de l'antiquité grecque, les érudits suivants : Bernard Ashmole, Sir John Beazley, Sir John Boardman, T. H. Carpenter, David Castriota, Peter Connolly, B. F. Cook, Gregory Crane (rédacteur en chef du projet Perseus) et ses collègues, Hazel Dodge, Richard G. Geldard, Robert Graves, Peter Green, Evelyn B. Harrison, Jane Ellen Harrison, Kristian K. Jeppesen et les nombreux érudits ayant participé au Parthenon Kongress en 1982, Carl Kerényi, Mary R. Lefkowitz, Jenifer Neils, J. Michael Padgett, Olga Palagia, Carlos Parada, John Pinsent, J. J. Pollit, Ellen D. Reeder et tous les érudits ayant contribué à son admirable livre *Pandora : Women in Classical Greece*, Noel Robertson, H. A. Shapiro, Erika Simon, Panayotis Tournikiotis, Edward Tripp, Nicholas Yalouris, Froma I. Zeitlin, et tant d'autres dont je ne peux citer le nom.

Merci à la Perseus Library et à ceux qui ont rédigé les descriptifs des peintures sur vases, notamment Deirdre Beyer-Honga, Nick Cahill, Suzanne Heim, Kathleen Krattenmaker, Anne Leinster, et Beth McIntosh.

Merci à John Rothamel, Frank Bonarrigo, Michael Thompson et Mark Wadsworth pour leurs précieuses indications, à Ric et Patsy Davis, John Gauthier, Ron Pramschuffer, Ian T. Taylor et Jamie Zahn-Cohagen pour leurs encouragements, à Veronica Velines pour l'exactitude de son assistance juridique.

Merci au Dr Pierre Jerlström, éditorialiste de *TJ : The In-Depth Journal of Creation*, publication de Answers in Genesis.

Le chapitre 2 de ce livre est paru dans le volume 17(3) de cette revue internationale sous une forme légèrement différente, sous le titre "Athena and Eve."

Pour leurs critiques circonstanciées du manuscrit, je remercie Stella Stershic, Frank Bonarrigo, Nancy Beth Johnson et Richard Elms.

Merci également à Lisa Marone, Peter Perhonis, Richard Burt, Don MacMurray, Peggy Griggs, Jay Joseph et Kelly Machande.

Enfin, je dois des remerciements particuliers, pour leurs écrits inspirés et éclairants, à Dean H. Hough et James R. Coram, co-éditeurs de Unsearchable Riches, publication de Concordant Publishing Concern.

Préface

[La civilisation grecque finit par se montrer presque accueillante] envers ces Romains conquérants, grâce à qui la Grèce agonisante allait transmettre à l'Europe ses sciences, sa philosophie, ses lettres et ses arts, base vivante de notre monde moderne.

Will Durant, *The Life of Greece*

Athènes était l'étoile de l'ancien monde et dominait quasiment tout le champ de l'activité humaine.

Peter Connolly, *The Ancient City*

Athènes est le foyer originel de la civilisation occidentale.

John M. Camp, *The Athenian Agora*

Des érudits ont écrit des livres profonds sur le bâtiment qui se dressait devant nous. Chaque détail, ou presque, a fait l'objet d'intenses batailles d'arguments ou d'opinions. Chacun de ses blocs de marbre a été mesuré avec une précision laborieuse, qui paraîtrait ridicule pour tout autre bâtiment que le Parthénon. C'est que « l'ancien monde a culminé en Grèce, la Grèce à Athènes, Athènes sur l'Acropole et l'Acropole dans le Parthénon ».

Eugene P. Andrews, *The Parthenon* (1896)

On a toujours l'impression, en approchant de l'Acropole d'Athènes, d'être en compagnie de l'humanité entière. C'est l'un de ces lieux universels où l'âme et l'esprit collectifs se rassemblent et s'unissent jusqu'à en être perceptibles, et d'où le coeur le plus insensible ressort transformé.

R. G. Geldard, *The Traveler's Key to Ancient Greece*

L'Acropole est le moment fort de la visite, et un circuit archéologique commence nécessairement par le Parthénon, ce temple qui symbolise l'architecture grecque et qui, dans sa structure et son ornementation, représente la quintessence de la civilisation grecque.

Furio Durando, *Ancient Greece*

Pour moi, quant à la gloire des combats guerriers, je ferai cette ville illustre parmi les mortels.

Eschyle, *Les Euménides*

Notre cité est l'instructeur de la Grèce... Les âges futurs nous admireront comme l'âge présent nous admire aujourd'hui.

Périclès

Plus on contemple les Grecs, qui ont une part si grande aux structures de notre vie, plus on s'interroge sur la façon dont tout cela commença.

Michael Grant, *The Rise of the Greeks*

Nous avons de plus en plus conscience que la Grèce classique est non seulement le fondement de la civilisation occidentale, mais une passerelle vers les temps préhistoriques.

Ellen D. Reeder, *Pandora*

Oui, et qui, de ma génération, ne se rappelle que la démocratie a tellement orné la cité [Athènes] de temples et d'édifices publics qu'aujourd'hui encore, les visiteurs étrangers pensent qu'elle mérite de gouverner, non seulement la Grèce mais le monde entier ?

Isocrate, *L'Aréopagitique*

Introduction

D'où vient la mythologie grecque ?

Accompagné de mon ami Mike Thompson, j'ai récemment assisté à une conférence sur le Parthénon au musée de Baltimore. L'oratrice avait reçu pour ses travaux de prestigieuses et nombreuses récompenses ; pourtant son exposé n'éveillait rien en nous. À entendre ses obscures interprétations de certaines sculptures, on aurait dit que ces Grecs qui ont créé la base vivante de notre culture, ces artistes et architectes qui ont produit le plus glorieux des monuments, venaient d'une autre planète. Le moment des questions arrivé, j'essayai d'en trouver une qui, tout en respectant l'érudition de la conférencière, puisse éclairer le sens véritable des sculptures du Parthénon et montrer leur actualité. Tandis que je me creusais vainement la cervelle, une collégienne, assise au milieu de ses camarades, se leva et lança : « *d'où vient la mythologie grecque ?* »

Embarras de la conférencière. Après un petit rire condescendant et un court silence, elle expliqua que la mythologie grecque était « *dynamique* », « *en constante évolution* » et « *largement métaphorique* ». Ne connaissant pas la réponse, elle évita la question, que personne ne lui avait probablement posée auparavant.

L'instruction n'apporte pas toujours la lumière ; elle peut même à l'occasion mettre une chape opaque sur la vérité. L'art grec, heureusement, ne visait pas les classes instruites mais l'ensemble des Grecs pensants. Et cela nous permet d'espérer le comprendre aussi bien qu'eux.

L'art grec et la mythologie grecque sont indissociables. L'art grec dépeint la mythologie grecque, qui réciproquement explique l'art grec. Et il s'avère que la mythologie grecque n'est que l'histoire de l'humanité, racontée selon le point de vue religieux grec. Il en résulte que les vestiges de l'art grec nous offrent rien moins que *des images d'archives de l'histoire de la race humaine*. Et le plus extraordinaire, c'est que *nous possédons la clé du décodage des anciennes images peintes et sculptées*. Pénétrés de cette idée, nous allons nous attaquer à la question fondamentale et perspicace posée par cette jeune étudiante : *d'où vient la mythologie grecque ?*

~ 1 ~

Le code des artistes grecs



Les artistes grecs utilisaient un langage universel que l'on comprend sans peine quand on réalise que les lointains événements de la Genèse en sont la clé. Le sens de l'art et des « mythes » grecs apparaît alors en toute clarté et l'on déchiffre enfin le message inscrit par les anciens Grecs dans les admirables sculptures du Parthénon.

Quand on s'interroge sur notre civilisation, on se rend compte que la civilisation grecque en est le fondement essentiel. Au coeur de celle-ci, il y a le Parthénon. Cet imposant monument classique, construit à l'apogée du premier âge de notre culture, s'enorgueillissait de posséder la plus riche décoration sculpturale des temples grecs antiques. Voilà plus de 2000 ans, pourtant, que sa signification réelle se cache sous des mythes et explications, divertissants certes, mais éprouvants pour notre crédulité. On y voit l'infirme Héphestos ouvrir de sa hache la tête de Zeus et en faire jaillir Athéna (fronton Est), Athéna et Poséidon s'opposer pour le contrôle de l'Attique (fronton Ouest), les dieux se battre contre des Géants (métopes Est), les Grecs se battre contre des Amazones (métopes Ouest), les Lapithes lutter avec les Centaures (métopes Sud), les Grecs détruire Troie

(métopes Nord), et Athéna, revêtue d'un manteau brodé, conduire un grand cortège (frise). Tout cela nous échappe ; n'est-ce pas aberrant ? C'est comme si le chêne disait au gland : « *je ne sais pas qui tu es, je ne te reconnais pas* ».

Formulons cela autrement. Dans *The Greek Achievement* (*La réussite grecque*), Charles Freeman écrit : « *Les Grecs ont fourni les chromosomes de la civilisation occidentale* ». Le Parthénon était le centre même de cette civilisation grecque classique sur laquelle s'est édifiée la nôtre. Nous devrions comprendre, intuitivement même, ce qu'il est. Pourtant, John Boardman, spécialiste éminent du monde grec ancien, a pu écrire : « *de tous les monuments antiques ayant survécu, le Parthénon et ses sculptures sont les plus connus et les moins bien compris* ». Qu'est devenue l'ancienne compréhension ?

Elle est toujours là. Elle est même étonnamment facile à reconquérir. Elle est sous nos yeux, dans ces sculptures survivantes du Parthénon et d'autres temples, dans ces milliers de vases peints dont les messages simples, qu'à tort nous appelons « mythes », nous parlent de l'histoire et de la religion grecques.

~ *Qu'est-ce que le Code du Parthénon ?*

Le Code du Parthénon est une méthode simple inventée par les anciens artistes grecs pour communiquer des idées religieuses et des informations historiques à leurs compatriotes. La peinture et la sculpture permettaient aux artistes de transmettre des idées bien plus simples et bien moins abstraites que l'écriture. On peut les comparer à d'autres supports visuels comme les vitraux du Moyen Âge, les bandes dessinées ou encore les scénarimages (« storyboards ») de la télévision.

J'appelle cela le **Code du Parthénon** parce que c'est sur le temple d'Athéna que ce mode d'expression a atteint sa forme la plus haute et à bien des égards la plus directe et la plus simple. Les sept thèmes sculpturaux (à l'extérieur) et la statue d'or et d'ivoire d'Athéna (à l'intérieur) offrent tout un réseau d'informations historico-religieuses sur les origines grecques, informations qu'on retrouve, semblablement traitées, sur des vases peints et d'autres sculptures de temples.

Les artistes grecs se sont donné une peine infinie pour nous dire qui ils étaient et d'où ils venaient. Il est temps de les écouter.

Une énorme masse d'informations historico-religieuses a survécu au monde grec. Les artistes antiques apprenaient l'histoire dans les œuvres de leurs prédécesseurs et, distillant l'information reçue des générations précédentes et des anciens poètes, ils présentaient ce qu'ils savaient à l'aide des images les plus simples possible. Parfois même, nous le verrons, ils concouraient entre eux à qui trouverait la façon la plus claire ou la plus créative d'exprimer un fait historique ou une idée religieuse. Les artistes grecs me rappellent les bandes dessinées classiques des années 1940 et 1950 comme *Ivanhoé* ou *La case de l'oncle Tom* en couleurs ; grâce auxquels fut considérablement allégé, pour de nombreux lycéens, le redoutable pensum du commentaire de livre.

Les artistes antiques peignaient sur les vases comme dessinent aujourd'hui les auteurs de bandes dessinées. Comme ces illustrateurs, forcément imprégnés du livre original, les artistes grecs ne s'attaquaient pas au thème classique des débuts de l'humanité sans une solide connaissance de l'histoire originale. Dans leurs sculptures et leurs peintures, il n'y a ni tromperie ni symbolisme abscons : les artistes nous y donnent simplement leur version de l'histoire originale – leur histoire – sous la forme visuellement la plus simple.

Entrons donc sans détour dans la véritable histoire religieuse des Grecs, cette chronique artistique et mythologique dont les sculptures du Parthénon donnent l'expression la plus aboutie. Il nous faut tout d'abord cerner l'identité d'Athéna, la déesse pour qui les Grecs ont construit leur temple le plus admirable. Comprendre qui elle est et ce que les artistes grecs tentent de nous dire avec leur code simple, suppose un cadre de référence extérieur à la mythologie et à l'art grecs. Ce cadre essentiel est le *Livre de la Genèse*, plus précisément son début où sont décrits les premiers moments de l'humanité. En rapprochant la mythologie et l'art grecs des événements bibliques, nous allons constater que les poètes et artistes grecs racontent la même histoire, mais d'un point de vue opposé. Pour eux, le serpent n'a pas trompé

Adam et Ève mais leur a apporté la lumière. Athéna représente Ève, elle *est* Ève, non toutefois l'Ève originelle, qui s'identifie à Héra (nous y reviendrons au chapitre suivant et au chapitre 15), mais l'Ève nouvelle de l'âge grec, vénérée pour avoir *ramené à l'humanité*, après le Déluge, la lumière du serpent. Le chapitre suivant, qui rappelle les principaux éléments de la religion grecque et leur signification, va vous montrer que tout cela est étonnamment évident.



Athéna, le serpent et l'arbre (vase endommagé, env. -450).

Athéna entretient avec le serpent une tendre et indéniable familiarité qui renvoie directement à l'Eden. Tout son être est indissolublement lié au serpent : c'est la déesse du serpent de sagesse. Cette pièce rare et éloquente montre Athéna, reconnaissable à son égide bordée de serpents, fièrement campée près d'un arbre. Le serpent a visiblement l'oreille de la déesse à qui il paraît donner des instructions : Athéna est la femme qui accueille la lumière du serpent. Qu'ont voulu dire les artistes en bordant l'égide de serpents ? Que l'égide symbolise l'autorité et qu'ainsi les serpents délimitent, englobent la source de l'autorité d'Athéna, message simple qui ignore les barrières du langage. Athéna est presque toujours représentée avec une lance, son arme distinctive. C'est le cas sur ce vase, à un détail près : la lance qu'elle tient est en réalité une branche de l'arbre au serpent. Que tente ainsi de nous dire l'artiste ? Tout simplement que la puissance d'Athéna, que symbolise son arme, prend source dans l'arbre au serpent.

~ 2 ~

Quelques rappels sur la religion grecque

La religion grecque, que nous qualifions de mythologie, raconte la même histoire que la Genèse, à la différence que le serpent n'y est pas l'enjôleur de l'humanité mais son illuminateur. Zeus et Héra, à la fois époux/épouse et frère/sœur, sont les homologues d'Adam et Ève. Athéna aussi représente Ève, mais une Ève venue *renaître* sous le nouvel âge grec. Athéna, le Parthénon et l'ensemble du système religieux grec célèbrent le rétablissement et le renouveau de la voie de Caïn après le Déluge. D'un côté, l'idolâtrie grecque contredit la parole de Dieu ; de l'autre, si on y regarde de près, elle renforce la vérité des Écritures.

L'admirable temple d'Athéna, le Parthénon, est le monument national de la Grèce. De -447 à -432, pendant la période dite classique, les Athéniens ont construit en l'honneur d'Athéna l'une des merveilles architecturales de l'antiquité. Plus richement sculpté que tout autre temple grec, le Parthénon dominait l'Acropole, haut lieu de la cité. À l'intérieur se dressait, haute de 12 mètres, la statue d'or et d'ivoire d'Athéna. Nous reviendrons plus loin sur cette statue fameuse dont une réplique existe à Nashville aux États-Unis, reconstituée à partir de copies et de descriptions anciennes. Mais si nous voulons comprendre ce qu'elle représentait, il nous faut d'abord examiner comment elle s'intègre dans l'histoire de l'humanité telle que la percevaient les Grecs. Par chance, ceux-ci l'ont expliqué dans leurs mythes et dans leur art.

~ Le premier couple

Il n'y a pas de dieu créateur dans le système religieux grec : c'est un système qui bannit le Dieu de la Genèse et

exalte l'homme, mesure de toute chose. Il vous semble que les Grecs exaltaient plutôt des dieux que des hommes ? Alors, demandez-vous pourquoi les dieux grecs sont si exactement pareils aux hommes. La réponse est évidente : parce qu'aux yeux des Grecs, la plupart des dieux représentaient simplement leurs ancêtres humains, de sorte que la religion grecque n'était qu'une forme sophistiquée de culte des ancêtres. On lit par exemple dans un dialogue de Platon intitulé *Euthydème* que le grand (et hypothétique) philosophe Socrate considérait Zeus, Athéna et Apollon comme ses « dieux », ses « seigneurs et ancêtres ». Les récits des Grecs sur leurs origines, divers et parfois contradictoires, s'accordent cependant sur le fait que Zeus et Héra sont le couple dont descendent aussi bien les autres dieux olympiens que les mortels. Frère et sœur, époux et épouse, roi et reine des dieux, ils correspondent à l'Adam et l'Ève de la Genèse. Adam et Ève commencement de la famille humaine, sont aussi le commencement de la famille des dieux grecs : ils sont Zeus et Héra. Dans le système religieux grec sans dieu créateur, c'est le premier couple qui tient le rôle principal.



Héra et Zeus sur la frise Est du Parthénon (env. -438).

~ Héra, la reine des dieux, est l'Ève primitive

D'après la Genèse, Ève est la femme d'Adam et la mère de tous les hommes. Dieu étant le père d'Adam et Ève, certains les considèrent aussi comme frère et sœur. Après qu'ils eurent mangé le fruit défendu, Adam nomma sa femme Ève (en hébreu : « vivante »), ce que la Genèse 3:20 explique ainsi : « *car elle a été la mère de tous les vivants* ». Dans un hymne écrit au VI^e siècle av. JC, le poète lyrique Alcée appelle Héra *panton genethla*, « *la mère de tous* ». Première mère

et première épouse à la fois, elle était vénérée par les Grecs comme déesse des naissances et du mariage.

On lit au chapitre 2 de la Genèse qu'Ève fut créée adulte à partir d'Adam. Avant de s'appeler Héra, l'épouse de Zeus avait porté le nom de *Dioné* qui est la forme féminine de *Dios* ou Zeus, et renvoie donc à la création d'Ève à partir d'Adam. Cela suggère que Zeus et Héra étaient, comme Adam et Ève, le premier couple homme-femme.

Héra est souvent représentée assise sur un trône et tenant dans sa main droite un sceptre, l'attribut qui lui est le plus fréquemment associé dans l'art antique. Elle est à jamais la reine de l'Olympe. Sœur-épouse de Zeus, elle est la déification de l'Ève originelle, la mère sans mère de l'humanité entière, la détentrice naturelle, par sa naissance, du sceptre du pouvoir.

~ Zeus, le roi des dieux, est Adam

Du point de vue judéo-chrétien, Ève et Adam ont fauté en cédant au serpent et prenant un fruit car ils ont transgressé l'ordre de Yahvé. Du point de vue grec au contraire, ils ont accompli un acte triomphant et libérateur qui a transmis la lumière du serpent à l'humanité. Le serpent, pour les Grecs, a délivré l'humanité d'un Dieu oppresseur et est à ce titre le sauveur et l'illuminateur de notre race. C'est aussi comme sauveur et illuminateur que les Grecs vénéraient Zeus, qu'ils appelaient *Phanaïos*, celui qui apparaît comme la lumière, qui apporte la lumière reçue du serpent en mangeant le fruit de son arbre.

Dans *Zeus et Héra*, le mythologue Carl Kerényi avance que le sens profond de Zeus/Dios serait « *le moment effectif, décisif, dynamique où la lumière se fait* ». Par leurs noms, Dios et Dioné renvoient ainsi à cet instant où, mangeant le fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, il reçurent pour la première fois l'illumination du serpent. La foudre, force naturelle, symbolise parfaitement ce qu'est Zeus et ce qu'il a apporté à l'humanité, et l'on ne s'étonne donc pas que l'art antique en ait fait l'attribut par excellence de Zeus, presque toujours représenté avec la foudre dans la main droite. Du point de vue grec, s'il existe dans l'histoire hu-

maine un « moment effectif, décisif, dynamique où la lumière se fait », c'est celui où Adam et Ève ont reçu la lumière du serpent, et rien ne le symbolise mieux que la foudre de Zeus.



Zeus tenant la foudre et le sceptre du pouvoir (vase d'env. -410).

Un vase grec montre Zeus nu, tenant le sceptre royal dans sa main gauche et la foudre dans sa main droite. C'est le roi de l'Olympe, dans sa libre nudité. Le fruit de l'arbre, lumière du serpent, lui a été transmis : c'est la source véritable de sa puissance.

~ Zeus et Héra sont le premier couple décrit par la Genèse

Dans les *Travaux et les Jours*, l'ancien poète Hésiode écrit que « *les dieux et les hommes mortels sont issus d'une même source* ». Cette source, c'est le premier couple Zeus et Héra. Héra, la mère unique de l'humanité entière, Zeus qu'Hésiode qualifie de « *père des hommes et des dieux* » et qu'Homère, dans son œuvre, désigne à plus de cent reprises sous le terme de « *père Zeus* » : Zeus et Héra, source d'une histoire nouvelle dont ils sont les dieux.

La Genèse affirme qu'Adam vécut 930 ans. Elle est muette sur la longévité d'Ève mais rien ne permet de douter qu'elle ait été du même ordre. Cela seul suffirait à leur donner une stature divine. Qui les avait précédés ? Personne. Il n'est que trop naturel, par conséquent, que les Grecs aient vénéré Adam et Ève en Zeus et Héra : ceux qui ne croient pas au Créateur n'ont rien à exalter, sinon la nature, eux-mêmes et leurs géniteurs.

D'un côté nous avons la tradition grecque qui affirme que Zeus et Héra furent le premier couple, de l'autre la tradition judéo-chrétienne qui affirme qu'Adam et Ève furent le premier couple. Une même base de faits unit ainsi ces deux perspectives spirituelles opposées, et l'on est tenté de penser

que les Grecs ont cherché à relier Zeus et Héra à un paradis, un serpent et un arbre fruitier. C'est exactement ce qu'ils ont fait.



Vase représentant le serpent et le pommier du jardin des Hespérides (env. -410).

~ Le jardin des Hespérides, équivalent grec de l'Eden

Les Grecs avaient le souvenir d'un paradis originel qu'ils appelaient le jardin des Hespérides, et ils associaient à Zeus et Héra ce lieu délectable et le pommier entortillé d'un serpent qui s'y trouvait. Les Hespérides, entités spirituelles associées à l'arbre, aux pommes et au serpent, tiraient leur nom du mot grec *Hesperè*, qui signifie le soir et par extension le couchant. Cela rejoint la Genèse qui affirme que la civilisation s'est développée à l'est de l'Eden. Retrouver l'Eden supposait donc d'aller à l'ouest, et c'est justement en Extrême-Occident que les Grecs situaient le jardin des Hespérides et son pommier entortillé d'un serpent.

Des mythologues ont voulu faire des Hespérides les gardiennes de l'arbre, ce qu'elles n'étaient certainement pas. Leur langage corporel, leur aisance, leur nom même, tendent au même but : montrer que ce jardin était un lieu merveilleux, un lieu d'insouciance. La figure ci-dessus représente un pot à eau sur lequel est peint le jardin des Hespérides. Le serpent s'enroule sur le pommier aux fruits d'or. Les noms des personnages sont inscrits sur le vase. Deux Hespérides, Chrysothémis (ordre d'or) et Astérope (visage d'étoile) se tiennent à gauche de l'arbre. Chrysothémis avance vers l'arbre pour cueillir une pomme, tandis qu'Astérope s'appuie plaisamment sur elle avec ses bras. À gauche, Hygieia (santé), juchée sur un monticule, tient un long sceptre symbolisant le pouvoir et se tourne pour regarder l'arbre.

À droite du pommier, Lipara (peau brillante) tient des pommes dans le pli de son vêtement et dégage son épaule de son voile. Les noms des Hespérides nous renseignent sur le jardin. C'est un lieu où la lumière des étoiles est douce, où l'or surabonde, où la santé est parfaite, où la beauté émerveille. Apollodore, écrivant au II^e siècle av. JC, cite quatre noms d'Hespérides : « Eglé (lumière éblouissante), Erythie (terre rouge), Hespérie (étoile du soir) et Aréthuse (fontaine). Il est difficile d'imaginer bruit plus paisible que celui d'une fontaine : quel lieu enchanteur ce devait être ! Le mot hébreu *Eden* signifie, quant à lui, « être doux, agréable », et au figuré « se délecter ». On n'en peut guère douter : le jardin des Hespérides est le jardin de la Genèse.

Si Adam et Ève sont devenus Zeus et Héra dans le système religieux grec, on doit trouver des traces littéraires de leur présence dans ce jardin. Tel est bien le cas. Apollodore, par exemple, écrit que les pommes des Hespérides « furent offertes à Zeus par Gaïa [la Terre] après qu'il eut épousé Héra ». Cela concorde avec la Genèse : Ève devient la femme d'Adam après avoir été créée à partir de lui (Genèse 2:21-25), et aussitôt après, le premier couple cueille le fruit. Reliés aux Hespérides, Zeus et Héra sont par là même reliés au serpent et à l'arbre fruitier avec lesquels ils sont toujours représentés. Euripide de même, dans sa pièce *Hippolyte*, évoque le « rivage des Hespérides, où les pommes poussent », où d'éternelles fontaines coulent « près du séjour de Zeus, et où la terre sacrée, répandant ses bénédictions, fait croître la prospérité des dieux ». Ainsi, Euripide place lui aussi Zeus dans le jardin et affirme textuellement que c'est de là qu'il est venu.

Vous avez certainement entendu dire qu'Ève a mangé la pomme. En fait, le mot hébreu utilisé dans le chapitre 3 de la Genèse signifie *fruit* ; c'est de la tradition grecque que nous vient l'idée de pomme.

Dans le jardin des Hespérides, disent les poètes grecs, se trouvait aussi un personnage nommé Atlas. Hésiode écrit dans la *Théogonie* :

Et Atlas, contraint par une dure nécessité, soutient le large ciel de sa tête et de ses bras inlassables, debout aux frontières de la terre face aux Hespérides à la voix claire ; telle est la part que le sage Zeus lui a assignée.

Sa présence dans le jardin éclaire la position religieuse grecque : son rôle était d'éloigner des Hespérides l'autorité du ciel. Sur l'assiette de la figure suivante, on le voit repousser le ciel (dont on distingue les étoiles), et par là le Dieu qui s'y trouve et qui est l'objet véritable de ses efforts.



Atlas repoussant les cieux, et avec eux le Dieu des cieux.

Tout le système grec tend à bannir le Créateur, à l'éjecter du tableau, à annuler son influence afin que les hommes deviennent libres de croire et faire ce qu'ils veulent. La voie religieuse grecque, qui n'est autre que la voie de Caïn dont parlent les Écritures, est celle d'une vie où Dieu ne se mêle plus des désirs de l'homme. Pour que réussisse la religion de Zeus, le Créateur doit être rejeté et ignoré. Yahvé, dans la Genèse 3:14, maudit et condamne le serpent : « *tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie* ». Dieu chassé du royaume de l'humanité, la malédiction cesse et le serpent s'élève, comme le montre cette illustration, au rang d'illuminateur de la race humaine.

~ Les deux fils ennemis de la première famille

Si Zeus et Héra correspondent à Adam et Ève, ils doivent avoir, comme eux, deux fils ennemis. Ces deux fils existent effectivement. L'aîné s'appelle Héphaïstos, le second Arès. Et ils s'opposent aussi violemment que Caïn et Seth.

Adam et Ève ont eu trois fils : Caïn, Abel et Seth. Caïn ayant tué Abel avant que celui-ci ait eu une descendance, on peut considérer qu'Adam et Ève ont eu deux fils, Caïn et Seth. La lignée de Seth, disent les Écritures, est celle dont est issu le Christ. L'Evangile de Mathieu fait remonter la lignée du Christ, via David, jusqu'à Abraham, et l'Evangile de Luc la fait remonter d'Abraham à Adam en passant par Seth ; on l'appelle souvent la lignée de la croyance au dieu créateur, ou lignée de la foi. Par contraste, les Écritures définissent la lignée de Caïn comme celle de la non-croyance au dieu créateur : « *Caïn, qui était du malin* », lit-on dans I Jean 3:12, expression qui fait écho au « *serpent ancien, appelé le diable et Satan, qui séduit toute la terre* » dont parle l'Apocalypse 12:9.

Les Grecs firent de Caïn leur Héphaïstos, le dieu de la forge. Pour Seth, le cadet, ils en firent Arès, le turbulent dieu de la guerre. Dans la tradition judéo-chrétienne, Caïn est le mauvais, celui dont il faut éviter la voie. Chez les Grecs au contraire, c'est Arès, le Seth de la Genèse, qui est le traître et qui apporte ruine et désolation.

~ Héphaïstos/Caïn

Héphaïstos, le Caïn déifié, est le dieu de la forge et de la fonderie, comme le rappelle son nom romain de Vulcain. D'après la Genèse 4:22, les descendants de Caïn furent les premiers à forger « *tous instruments d'airain et de fer* », parmi lesquels certainement le marteau, la hache et les pincettes, outils les plus fréquemment associés à Héphaïstos dans l'art grec. Le « mythe » d'Héphaïstos banni de l'Olympe (lieu d'où le Créateur est exclu), puis y revenant, est un élément essentiel de la religion grecque que les périodes archaïque et classique évoqueront sans relâche, dans la peinture, dans la pierre et dans le bronze. Ce bannissement fait écho à l'ordre donné par Yahvé à Caïn dans la Genèse 4:12 : « *tu seras vagabond et fugitif sur la terre* ».

Dans les sources grecques, c'est tantôt Zeus, tantôt Héra, tantôt les deux qui bannissent leur fils aîné ; rejetant le dieu créateur, les Grecs attribuaient fort logiquement le bannissement d'Héphaïstos à ses parents.

Selon la Genèse, Caïn erra quelque temps puis finit par se fixer, désobéissant ainsi à Yahvé : « *Puis Caïn connut sa femme, qui conçut et enfanta Hénoc ; et il bâtit une ville, et appela la ville Hénoc, du nom de son fils (Genèse 4:17)* ». Ignorant l'ordre de vagabonder donné par Yahvé, Caïn bâtit une cité, point de départ d'une lignée arrogante qui suivra les préceptes du serpent. À son exemple, l'Héphaïstos grec regagne l'Olympe. Il y reçoit comme épouse, pour fêter son retour, la belle et sensuelle Aphrodite qui est aussi sa sœur – tout comme la femme de Caïn était probablement sa sœur. Zeus est en effet le père d'Aphrodite et d'Héphaïstos, et la mère d'Aphrodite, Dioné, s'identifie à Héra bien qu'appartenant à une tradition orale différente et plus ancienne.

Dans un dialogue de Platon intitulé *Cratyle*, Socrate présente Héphaïstos comme « *le seigneur et prince de la lumière* ». Son nom, d'après Robert Graves, est la contraction de *heme-raphaestos*, « *celui qui brille le jour* ». Un vase de la période archaïque nous montre le jeune Héphaïstos debout sur les genoux de son père, devant sa mère Héra. Il a deux torches dans les mains et porte le titre de « *lumière de Zeus* ». Héphaïstos brille parce qu'il est Caïn, le fils aîné d'Ève qui rejette le Créateur et reçoit l'illumination du serpent, base même de la religion de Zeus.



Zeus (Adam), Héra (Ève) et leur fils aîné Héphaïstos (Caïn), le « seigneur et prince de la lumière » (peinture sur vase, env. -500).

~ Arès/Seth

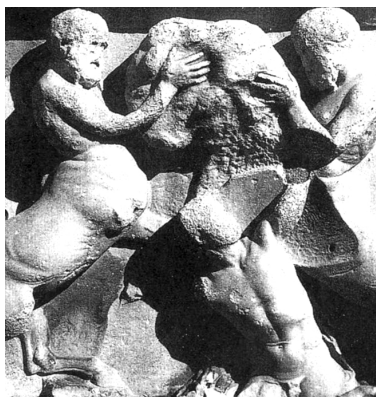
Zeus aimait son fils Héphestos qui remplissait la fonction indispensable et appréciée d'armurier des dieux. Par contraste, il considérait son benjamin Arès comme sans valeur et le qualifiait de « *haineux* », de « *pestilent* » et de « *renégat* ». L'ancien poète Homère appelle Arès le « *fléau des mortels* ». Si Arès figure au panthéon grec, c'est uniquement parce qu'il est fils de Zeus et l'un des deux enfants du premier couple Adam et Ève dont Zeus et Héra sont la déification. Zeus déteste Arès mais se reconnaît responsable de l'avoir engendré : « *tu es mon enfant, et c'est de moi que ta mère t'a conçu* ». Puis il s'emporte et lui dit que s'il était né d'un autre dieu, il y a beau temps qu'il se serait retrouvé « *plus bas que les fils du ciel* ». Certains érudits disent la religion grecque anthropomorphe. En réalité, il s'agit d'un système reposant sur des ancêtres humains réels qui, tout en gardant leur identité, ont pris un caractère divin. Arès, le Seth déifié, est en quelque sorte piégé par une histoire qui contraint son père Zeus à le haïr et les héros grecs à tuer ses enfants.

Alors que dans la perspective biblique Arès/Seth est celui qui croit en Yahvé, il est dans la religion grecque celui que haïssent et rejettent les dieux régnants qui ont adopté le système du serpent. Et de même, Héphestos/Caïn est dans la religion de Zeus le fils véritable et dévoué, alors que les Écritures en font un adepte du malin. Les juifs et les chrétiens détestent et honnissent la lignée de Caïn mais ils ne peuvent se débarrasser de lui ni de sa lignée sans modifier leur position spirituelle et l'histoire elle-même. Caïn appartient donc indissolublement aux Écritures. La religion de Zeus est dans une situation analogue : détestant la lignée d'Arès, elle ne peut l'éliminer de l'histoire car elle se glorifie, nous le verrons, du triomphe de Caïn sur Seth : de ce fait, Arès appartient lui aussi indissolublement à la littérature et l'art sacrés grecs.

~Le Déluge efface la voie de Caïn

Selon la Genèse, le Déluge anéantit temporairement la voie de Caïn mais permet à Noé, « *un homme juste* » (Genèse 6:9) de la lignée de Seth, de survivre dans son arche avec sa

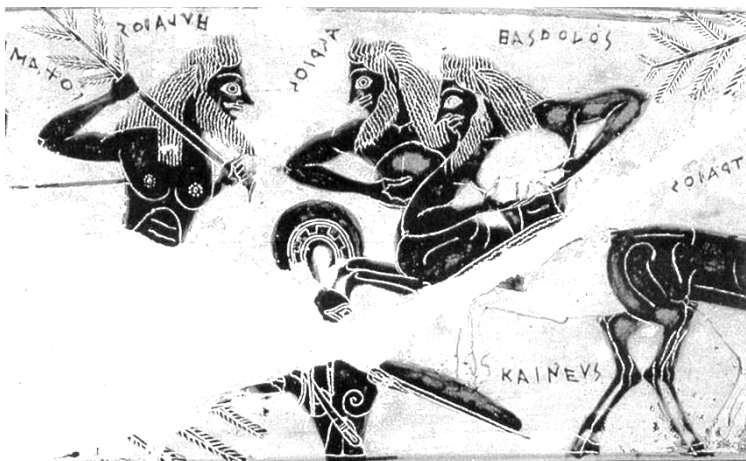
femme, leurs trois fils et les épouses de ceux-ci. Hors ces huit personnes, toute l'humanité disparut. Les Grecs représentaient ce cataclysme par une scène où l'on voit des Centaures, des hommes-chevaux, enfoncer à coups de roche un certain Kaineus dans le sol.



Centaures enfonçant Kaineus dans le sol avec un rocher.

Frise Ouest du temple d'Héphaïstos (le Caïn déifié) d'Athènes (env. -440).

Ce nom de Kaineus apparaît aussi sur le vase François, accolé à un homme que des Centaures enfoncent dans la terre. Kaineus signifie « *relatif à Caïn* » ou, plus directement, « *la lignée de Caïn* ».



Sur le vase François, l'artiste a inscrit les noms des Centaures et le nom de l'homme qu'ils enfoncent dans la terre : Kaineus, la lignée de Caïn.

Qui étaient les Centaures ? Le mot grec *kentauros* signifiant « cent » et ayant aussi donné le mot anglais *century*,

« siècle », il faut sans doute y voir une allusion au fait que Noé annonça pendant cent années l'arrivée du Déluge. Sur les peintures des vases, on les voit généralement brandir des branches symétriques, signe qu'ils appartenaient à une branche particulière de l'humanité. Les Grecs, qui suivaient la voie de Caïn, ne reconnaissaient pas de dieu créateur et ne pouvaient donc lui imputer le Déluge. Ils l'imputèrent donc à une branche étrange de l'humanité survivante, cette lignée de Seth qu'ils ne comprenaient guère et qui avait surnagé grâce à une arche.



Héraclès, le Nemrod de la Genèse, accostant Nérée, le Noé grec, de la tête de qui sortent des flammes et un serpent, pour apprendre de lui où se trouve la lumière du serpent. Fragment de bouclier, env. -550.

~ *La résurgence de la voie de Caïn après le Déluge*

Après le Déluge, l'intervention effroyable et décisive de Dieu dans les affaires humaines resta quelque temps présente dans les mémoires, et la voie de Caïn demeura assoupie. Puis, peu à peu, les hommes aspirèrent à retrouver la sagesse du serpent, désir éminemment humain qu'un artiste a parfaitement dépeint sur le bouclier de la figure ci-dessus.

On y reconnaît le grand héros Héraclès, le Nemrod de la Genèse transplanté en terre grecque, et Nérée, le Noé grec. Nérée porte un nom signifiant « le mouillé » et son corps se termine en queue de poisson, claire allusion au fait qu'il a traversé le Déluge. De sa tête émergent des flammes et un serpent. Sur le bouclier, il est désigné par l'expression *halios geron*, « le vieil homme de la mer salée ». Héraclès veut savoir une chose que seul peut lui apprendre le Vieil Homme de la Mer Salée. Écoutons Apollodore :

Héraclès le saisit pendant qu'il dormait, et le dieu eut beau prendre toutes sortes de formes, le héros l'attacha et ne le libéra pas avant d'avoir appris de lui où se trouvaient les pommes des Hespérides.

Vivre au service du Dieu de Noé semble avoir été passablement assommant. L'humanité voulait mordre à nouveau dans la pomme de l'arbre au serpent du jardin des Hespérides. La religion grecque commémorait de maintes façons, dans ses mythes et ses arts, le retour triomphal de la voie de Caïn après le Déluge :

1) Hermès, le Kouch de Babylone, embrasse le système du serpent et est déifié comme prophète en chef de la religion de Zeus ;

2) Poséidon, un « frère » de Zeus, épouse une fille de Nérée/Noé et remplace celui-ci comme dieu de la mer ;

3) Les dieux poussent les héros grecs à s'en prendre à Arès/Seth et à tuer sa descendance ;

4) Un enfant d'Héphaïstos/Caïn renaît de la terre dans la cité d'Athènes ;

5) Dans l'un de ses douze travaux, Héraclès, le Nemrod de la Genèse, tue Géryon, dont les trois corps symbolisent l'autorité spirituelle des trois fils de Noé ;

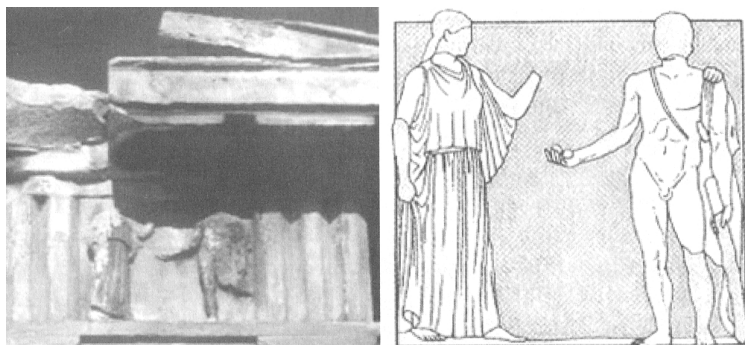
6) Le dernier travail d'Héraclès est de retourner auprès de l'arbre au serpent du jardin des Hespérides et de se procurer les pommes sacrées pour Athéna ;

7) Au cours d'une grande et décisive bataille, les dieux coalisés (image du système religieux) battent et renversent les Géants, qui représentent les fils de Noé adeptes de Yahvé.

~ Athéna : la renaissance d'Ève après le Déluge

D'une façon ou d'une autre, Athéna est liée à tous ces événements. Elle est le symbole ultime de la victoire de la religion de Zeus sur celle de Nérée/Noé. Elle est l'Ève au serpent de l'ère postdiluvienne. Les mythes grecs affirment qu'elle est sortie adulte du corps de Zeus – parallèle explicite avec la création d'Ève – et qu'elle est née en présence d'Héra,

l'Ève primitive – une façon de dire qu'Athéna est la nouvelle représentation d'Ève à l'âge grec. L'un des signes de ce changement est l'épisode où Héraclès retourne auprès de l'arbre au serpent du jardin des Hespérides, se procure les pommes d'or jadis réservées à Héra et les rapporte à sa déesse tutélaire Athéna. Héra et Athéna ont l'une après l'autre été propriétaires des fruits sacrés du jardin, preuve s'il en est qu'elles sont toutes deux des représentations d'Ève.



Métope du temple d'Héphaïstos d'Athènes (à g.), dont un croquis (à dr.) reconstitue les lacunes. Héraclès donne à Athéna les pommes de l'arbre au serpent. Par là est affirmé qu'elle représente désormais l'Ève du serpent et la sagesse du serpent dans le nouvel âge grec.

La métopes qui subsiste à l'angle nord-est du temple d'Héphaïstos d'Athènes montre Héraclès remettant à Athéna les trois pommes du jardin des Hespérides. Par les récits entendus et les œuvres vues, les Grecs savaient que ces pommes d'or venaient d'un arbre entortillé d'un serpent situé dans un certain jardin des Hespérides, et qu'Héra en était la donataire et propriétaire originelle. On imagine facilement Héraclès disant : « *Athéna, voici les pommes d'or de l'arbre au serpent. Elles étaient à Héra autrefois, et elles sont maintenant à toi. En me guidant dans mes travaux après le Déluge, tu m'as prouvé que tu es celle qui apporte à l'humanité la connaissance du bien et du mal, lui donnant lumière et puissance et lui offrant promesse et espoir d'immortalité* ».

Maintenant que nous avons compris de quoi parle la religion grecque, nous sommes en mesure de comprendre le message religieux que les Athéniens ont lancé au monde et à

la postérité en élevant, dans le Parthénon, la statue d'or et d'ivoire d'Athéna. La tradition judéo-chrétienne fait remonter l'humanité actuelle à une femme, un serpent et un arbre. La statue d'Athéna nous montre la femme et le serpent. Et l'arbre ? Il est dans les fibres mêmes de la statue, qui est en bois. Dans la tradition grecque comme dans la judéo-chrétienne, l'arbre est au cœur de ce qui se passe entre la femme et le serpent au paradis.



Athéna Parthénos, reproduction en grandeur réelle au Parthénon de Nashville, œuvre d'Alan LeQuire (www.parthenon.org).

On notera que le serpent se tient près d'Athéna en ami. Dans la Genèse, Yahvé condamne le serpent à ramper sur le ventre parce qu'il a trompé l'humanité. Au contraire, ceux qui pénétraient dans le Parthénon étaient obligés de lever les yeux pour regarder Athéna et le serpent, car la religion grec-

que, diamétralement opposée à la judéo-chrétienne, était fondée sur l'idée que le serpent, au paradis, avait apporté la lumière à l'humanité.

Athéna tient Niké dans sa main droite, la main du pouvoir. Niké symbolise la victoire – celle qu'Ève a donnée aux hommes en mangeant le fruit offert par le serpent. Athéna est la seule déesse que l'art grec représente tenant Niké.

Le nom même d'Athéna parle d'Ève. Dans la Genèse 3:4, le serpent promet à Ève que si elle mange le fruit, elle ne mourra pas. Dans les écrits grecs les plus anciens (le Linéaire B), le nom de la déesse apparaît sous la forme *Athana*. En grec ancien, le mot *thanatos* désigne la mort ; A-thanatos signifie donc « immortelle ». A-thana est l'immortelle, autrement dit la personnification de la promesse du serpent selon laquelle Ève ne mourrait pas et serait comme les dieux, connaissant le bien et le mal.

À l'avant de son égide (une peau de chèvre qui lui couvrait le haut du torse), Athéna portait la tête de la gorgone Méduse – une tête surmontée de serpents. L'égide est le symbole de l'autorité, et ce symbole est on ne peut plus explicite : la source de l'autorité d'Athéna est la tête des serpents.

Sur le casque d'Athéna, entre des griffons ailés, est accroupi un sphinx au regard inscrutable. On sait par l'histoire d'Oedipe qu'Héra était jadis la patronne de ce monstre ailé poseur d'énigmes, à tête de femme et corps de lion. Mais cela, c'était avant le Déluge. Désormais, c'est Athéna qui commande au sphinx, signe de sa prééminence sur Héra dans ce nouvel âge grec. Les ailes du sphinx symbolisent le pouvoir céleste ; le corps de lion, le pouvoir terrestre ; la tête de femme, l'Ève mystérieuse qui est la mère de tout ce qui vit. Alors qu'Héra, l'Ève primitive, portait un sceptre par droit de naissance, Athéna, l'Ève nouvelle, porte une lance meurtrière indiquant qu'elle a mené une grande bataille spirituelle pour vaincre les fils yahvistes de Noé et rétablir la voie de Caïn après le Déluge.

Il existe une autre preuve, plus évidente encore, qu'Athéna est la résurgence de l'Ève au serpent. Quand ils entraient dans le Parthénon, les anciens Grecs découvraient, à hauteur

d'yeux, le socle supportant la grande statue d'Athéna. Au centre de ce socle, entourée de dieux chargés de présents, on pouvait voir une sculpture de Pandore, la femme qui, selon la mythologie grecque, avait laissé le mal s'échapper et envahir le monde. Athéna debout sur Pandore : la référence à Ève ne saurait être plus explicite.

Ève a été la femme la plus importante de l'histoire humaine, et Athéna est Ève. On ne s'étonnera pas que les Athéniens aient donné son nom à leur cité et l'aient élevée au rang de déesse suprême et incontestée.

~ La statue d'Athéna, un élément clé du code du Parthénon

La statue d'Athéna, au Parthénon, est un bon exemple du système simple mis au point par les artistes grecs pour communiquer par symboles avec l'homme de la rue. Suivons le Grec ancien qui entre dans le Parthénon et découvre la grande statue d'Athéna. Il remarque d'abord qu'il s'agissait d'une femme six ou sept fois plus grande que la normale, à la peau d'ivoire et revêtue d'or. **Il se dit : voici la femme que nous vénérons comme déesse.** Il aperçoit ensuite l'énorme serpent dressé à son côté : **c'est la femme qui a apprivoisé le serpent, ou : c'est la femme qu'a apprivoisée le serpent.** Il avise ensuite Niké, la déesse de la victoire, dans la main droite d'Athéna : **c'est la femme qui, en apprivoisant l'ancien serpent, a obtenu la/notre victoire.**

Il se rappelle ensuite avoir vu, au centre du fronton Est surmontant l'entrée qu'il vient de franchir, une représentation d'Athéna sortant adulte du corps de Zeus : **c'est la femme qui est sortie adulte du corps d'un homme.** Il examine ensuite le socle de la statue et y voit Pandore recevant les cadeaux des dieux : **la grandeur de cette femme d'or et d'ivoire repose (au propre et au figuré) sur l'époque où le mal fut lâché dans le monde.** Quelque chose attire ensuite son œil : la gorgone Méduse à tête de serpents qui est posée sur l'égide d'Athéna, la peau de chèvre symbolisant l'autorité : **cette femme tire son autorité de la tête de serpents.** Il note ensuite que la peau de chèvre en question est bordée de serpents : l'autorité de la déesse est déli-

mitée par des serpents. Le message global de Phidias, l'auteur de la sculpture, ne saurait être plus clair : Athéna est l'Ève de la Genèse, vénérée pour avoir apporté à l'humanité la sagesse du serpent. Ajoutons à cela le contexte postdiluvien de l'essor d'Athéna, bien connu des artistes, et nous constatons qu'Athéna est la femme de la Genèse, Ève, que les Grecs exaltaient comme étant la déesse qui avait ramené à l'humanité, après le Déluge, la lumière du serpent. Les religions grecque et judéo-chrétienne sont de parfaits contraires remontant à une origine commune : le jardin de l'Eden (devenu, chez les Grecs, le jardin des Hespérides). Alors que la tradition judéo-chrétienne affirme que le serpent a trompé Ève, la grecque dit que le serpent a illuminé Ève et par elle l'humanité entière. Alors que la tradition judéo-chrétienne affirme que Dieu est la mesure de toutes choses, la grecque dit que l'homme est la mesure de toutes choses. Deux traditions, une même source : telle est la clé pour comprendre l'art et la mythologie grecs.

~ La malédiction de la gorgone Méduse

La véritable identité d'Athéna, une fois aperçue, paraît évidente. C'est à peu près comme si elle portait au cou une inscription disant : « *Bonjour, je suis l'Ève de la Genèse, qui vénère le serpent* ». Comment les meilleurs spécialistes de la mythologie grecque ont-ils pu passer à côté ? J'y vois l'effet de la malédiction de Méduse, la gorgone qui orne l'égide d'Athéna et qui est le point focal de la statue. Souvenez-vous, le regard de Méduse avait le pouvoir de changer les hommes en pierre.



*L'égide d'Athéna est placée
sur son épaule droite
de façon à présenter de face
la tête enserpentée
de la gorgone.
Jarre d'env. -525.*

Le héros Persée, usant d'un bouclier poli comme d'un miroir pour éviter de la regarder directement, lui coupa la tête et l'offrit à Athéna. Les sommités de la mythologie et de l'anthropologie (J.J. Bachofen, Jane Harrison, Robert Graves, Joseph Campbell, etc.) se sont presque toujours recrutées chez les athées et les contempteurs de la Genèse. En fixant Athéna pour tenter de la comprendre, ils ont rencontré le regard de la Gorgone qui a changé leur esprit en pierre, provoquant en eux la paralysie mentale. Atteints de stupeur intellectuelle, ils ont été incapables de reconnaître en Athéna l'Ève au serpent. Pourfendeurs des Écritures, il ne leur serait jamais venu à l'esprit de tourner les yeux vers la Genèse pour y chercher l'identité de la déesse. Tel est le dilemme des athées : s'ils ne s'intéressent pas à la Genèse, ils ne comprendront jamais la mythologie grecque ; s'ils prennent la Genèse au sérieux, ils cessent d'être athées.

La malédiction de Méduse perd son pouvoir quand on éloigne les yeux d'Athéna et qu'on les porte sur les Écritures. En considérant l'image d'Athéna indirectement, dans le reflet clair et simple qu'en donne la Genèse, on obtient le contour exact de son identité et on découvre qu'elle n'est, dans la religion grecque, qu'une autre description de l'Ève au serpent.

~ Conclusion

Hors du cadre fourni par les premiers événements de la Genèse, il est impossible de trouver un sens à la mythologie grecque. Hors des repères de la Genèse, la signification et l'identité d'Athéna ne peut être qu'une énigme, et le formidable appareil religieux de l'antique société grecque, qu'un système quasiment vide de sens.

Non qu'il faille pour comprendre la mythologie grecque une foi aveugle en la Genèse. Bien au contraire. Il ressort des nombreuses données que nous allons méthodiquement exposer, que les événements de l'Eden faisaient partie de la mémoire collective grecque, et que l'interprétation particulière qu'ils en faisaient étaient la raison d'être de leur religion. La mythologie et l'art grecs sont de l'histoire. Le livre de la Genèse est de l'histoire. *Bien que leurs points de vue soient opposés,*

ils décrivent des récits et des personnages dont la correspondance est convaincante jusque dans le détail.

Les Grecs savaient bien des choses sur Noé, ses fils et ses filles. Et s'il est exact qu'ils ont construit le Parthénon à la gloire de l'Ève serpenticole de la Genèse, il est tout aussi exact qu'ils l'ont construit pour célébrer leur « victoire » sur Noé et son Dieu. Nous allons approfondir cette idée.

Noé et ses enfants dans la céramique, l'histoire grecque, et sur le Parthénon

~ Noé

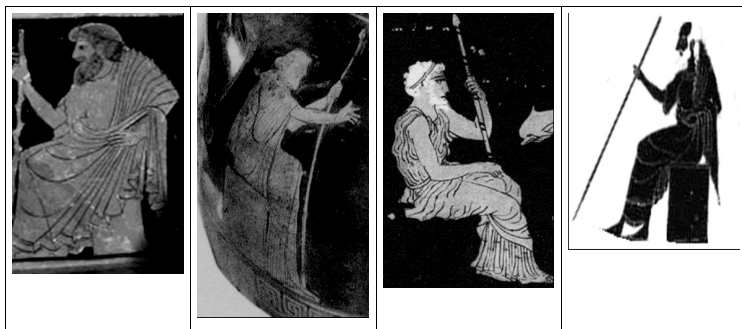
Le mont Ararat, en Turquie, attire depuis longtemps d'aventuriers croyants qui espèrent y dénicher les vestiges de l'arche de Noé, et utilisent aujourd'hui les caméras satellitaires pour passer la zone au peigne fin. Ils auraient ainsi, pensent-ils, la preuve que Noé a existé, que le livre de la Genèse est exact et que le Dieu de la Genèse est le Dieu unique et véritable.

Pourtant, la preuve de l'existence de Noé se trouve sur une montagne bien plus modeste, exposée à la vue de tous depuis 2500 ans : c'est l'Acropole d'Athènes. Le Parthénon, le grand temple d'Athéna, y célèbre le triomphe du système religieux grec sur Noé et sa progéniture yahviste. Chacun des sept ensembles sculpturaux (les deux frontons, les quatre groupes de métopes et la frise) possède des liens importants avec Noé. Nous n'avons toujours pas trouvé l'arche en Turquie, mais en Grèce Noé est présent sur chaque vase, sur l'autel de Zeus à Pergame et, figure invisible mais sans cesse évoquée, sur le Parthénon.

~ Nérée, le Noé grec

Les Grecs savaient exactement qui était Noé. Ils l'appelaient Nérée, « *le mouillé* ». Leurs artistes faisaient remonter à son époque l'origine de la religion grecque et le dépeignaient fréquemment avec une queue de poisson ou tenant un poisson à la main, rappelant ainsi que cet homme-poisson avait soustrait l'humanité au Déluge. Les vases grecs suivants (500-450 av. JC) nous montrent quatre représentations différentes de Nérée. Il y apparaît très vieux, assis sur une sorte de trône et muni d'un sceptre symbolisant le pouvoir.

Le message est simple : voici le vieillard qui a régné, ou le vieillard qui règne, ou l'homme qui a régné en raison de son âge et de sa stature.



Nérée, le Vieil Homme de la Mer, dépeint par quatre potiers différents.

Dans *The Meridian Handbook of Classical Mythology* (Précis de mythologie classique), Edward Tripp décrit Nérée ainsi :

Ancien dieu marin. Nérée, fils de Pontos (la mer) et Ge (la terre), eut peut-être une grande importance avant que Poséidon devienne le dieu de la mer en titre. Homère et Hésiode l'appellent le Vieil Homme, car Nérée, explique Hésiode, était bon et juste. Doris, une océanide, l'a rendu père des cinquante nymphes de la mer, les Néréides. Comme d'autres déités marines, il était doué de prophétie. Héraclès, conduit à sa demeure par les Nymphes, le captura pendant son sommeil, l'attacha et exigea pour le libérer de savoir où se trouvait le jardin des Hespérides.

Selon Robert Graves, Nérée signifie « le mouillé ». C'est Noé le pêcheur qui a survécu au Déluge, raison pour laquelle les Grecs l'associaient à la mer et à la terre à la fois. Les poètes antiques l'appelaient « le Vieil Homme de la Mer » et nous avons vu au chapitre 2 qu'un ancien artiste le qualifiait de « Vieil Homme de la Mer Salée ». La Genèse déclare que Noé, âgé de 600 ans au moment du Déluge, vécut encore 350 ans et en profita pour procréer cinquante filles que les Grecs appelèrent Néréides. La Genèse ne nomme pas la femme de Noé mais les Grecs affirmaient qu'il s'agissait de l'océanide Doris, dont le titre d'océanide tenait à ce qu'elle

avait, une année entière, vogué sur l'océan dans l'arche avec Noé et sa famille. Le don de prophétie était bien sûr reconnu à Nérée/Noé – n'avait-il pas, cent années durant, prédit le Déluge qui devait effacer la lignée de Caïn ?¹ Hésiode écrit dans la *Théogonie* : « Et la Mer engendra Nérée, l'aîné de ses enfants, qui est sincère et ne ment pas. On l'appelle le Vieillard parce qu'il est doux et bienveillant et que, loin d'oublier les lois de l'équité, il a des pensées justes et bienveillantes ». La Genèse 6:9 dit de même : « Noé était un homme juste ».



Nérée apparaît tantôt comme un vieillard à queue de poisson et tenant des poissons ; tantôt comme un vieillard à queue de poisson et tenant un sceptre ; tantôt comme un vieillard au corps normal et tenant un poisson ; tantôt simplement comme un vieillard (en bas à droite).

Nérée avait assurément « une grande importance » aux yeux des Grecs car Hésiode prend la peine de nommer chacune des « cinquante filles nées de l'irréprochable Nérée, en irréprochables travaux expertes ». Les artistes et poètes grecs traitaient le Vieil Homme de la Mer comme un personnage à l'importance bien établie et lui rendaient le respect dû à son rang de patriarche. Les potiers rivalisaient de créativité pour exprimer la vérité historique que la religion grecque avait héritée de Nérée/Noé.

Comme on l'a vu au chapitre 2, Nérée/Noé était le lien vivant avec l'époque d'avant le Déluge, et c'est pourquoi Héraclès – le Nemrod de la Genèse – dut s'adresser à lui pour

¹ D'après la Genèse, le Déluge se produisit cent ans après que Yahvé eut enjoint à Noé de construire une arche. Et II Pierre 2:5 indique également que Noé fut, pendant cette période, héraut de justice ou prédicateur.

découvrir l'emplacement du jardin des Hespérides, l'ancien jardin au serpent. Car le douzième et dernier travail d'Héraclès ne visait autre chose que de retrouver l'arbre au serpent et de pouvoir mordre à nouveau dans le fruit. Là est l'objet réel de la religion grecque : remplacer l'autorité de Nérée/Noé par celle de l'antique serpent du jardin paradisiaque.



Nérée assis auprès de deux des Néréides, ses filles.



Nérée tenant un sceptre.

Le vase ci-dessus (env. -490) représente Nérée sous les traits d'un être spirituel entouré de dévouement et d'affection par les Néréides, ses filles. D'autres vases le montrent en père tendre à qui ses filles ouvrent les bras. Sur celui de droite (env. -450), il est muni d'un sceptre qui laisse deviner son autorité royale.



Nérée, à l'extrême-droite, assistant à la naissance d'Athéna, l'Ève au serpent postdiluvienne. L'artiste a voulu illustrer la fin du règne du Vieil Homme de la Mer qui avait soustrait l'humanité au Déluge.

~ *Nérée et la naissance d'Athéna*

La jarre (env. -525) représente la naissance d'Athéna. Zeus, assis, tient dans sa dextre la foudre signalant que l'heure de l'illumination du paradis est arrivée. Athéna vient d'émerger du corps de Zeus, adulte déjà et portant lance et bouclier. Elle fait face aux divinités de l'enfantement, filles d'Héra la déesse des naissances. Je n'ai pas réussi à identifier les personnages qui sont derrière Zeus, mais le vieillard de droite est Nérée, le Noé grec.

Le lion assis sous le siège de Zeus symbolise la royauté ou le pouvoir, car tel est le sujet du tableau. Nérée assiste à la renaissance de l'Ève au serpent, l'artiste nous signifiant ainsi la fin du pouvoir de Nérée et de la lignée de Seth, en même temps que le réveil des caïnistes. Athéna, surgie devant Nérée comme la figure de la vengeance, ne projette pas de le frapper car ce n'est pas dans les habitudes des dieux et héros grecs ; c'est spirituellement qu'elle et la religion de Zeus entendent vaincre. Voilà le message que sans relâche répètent l'art et la mythologie grecs. Détail important : en plaçant Nérée/Noé dans le tableau, l'artiste a aussi voulu affirmer que la naissance d'Athéna la nouvelle Ève au serpent, qui sonne l'instauration de la religion de Zeus, s'est produite ou a commencé de se produire au cours même de la vie de Nérée.

À l'exemple du vase ci-dessus, Nérée apparaît régulièrement, comme témoin passif, dans des scènes décrivant les événements clés de l'essor de la religion grecque. Il est présent quand Héraclès tue un Centaure, membre de la lignée de Seth ; présent aussi quand sa fille Thétis est enlevée par Pélée, un fidèle de Zeus ; présent encore, avec sa femme Doris, au mariage de Thétis et Pélée où sont conviés tous les dieux grecs. Il regarde, impuissant, Héraclès lui arracher son pouvoir et le donner à Poséidon, le frère de Zeus.

Sur l'autel de Zeus, à Pergame, sa statue et celle de Doris, à l'angle de la frise principale, assistent à la déroute totale des Géants, leurs fils yahvistes, devant les dieux. Dans toutes ces scènes, un même message transparait : la vision religieuse et anthropocentrique des Grecs a supplanté la vision spirituelle et théocentrique de Noé.

Table des Matières

Remerciements	5
Préface	9
D'où vient la mythologie grecque ?	9
Chapitre 1: Le code des artistes grecs	11
Chapitre 2: Quelques rappels sur la religion grecque	15
~ Le premier couple	
~ Héra, la reine des dieux, est l'Ève primitive	
~ Zeus, le roi des dieux, est Adam	
~ Zeus et Héra premier couple décrit par la Genèse	
~ Le jardin des Hespérides, équivalent grec de l'Eden	
~ Les deux fils ennemis de la première famille	
~ Héphaïstos/Caïn	
~ Arès/Seth	
~ Le Déluge efface la voie de Caïn	
~ La résurgence de la voie de Caïn après le Déluge	
~ Athéna : la renaissance d'Ève après le Déluge	
~ La statue d'Athéna, un élément clé du code du Parthénon	
~ La malédiction de la gorgone Méduse	
~ Conclusion	
Chapitre 3: Noé et ses enfants dans la céramique, l'histoire grecque, et sur le Parthénon	35
~ Noé	
~ Nérée, le Noé grec	
~ Nérée et la naissance d'Athéna	
Chapitre 4: Héraclès dessaisit Nérée/Noé du pouvoir	43
~ Héraclès s'en prend à l'autorité de Nérée/Noé	
~ Héraclès vainc Triton-Noé et lui enlève son pouvoir	

- Chapitre 5 Le Déluge tel que le décrit le Parthénon 49
- ~ Le fronton Ouest
 - ~ Le Déluge revisité par les Grecs
- Chapitre 6 Avant le Déluge, les Centaures se mêlent aux femmes de la lignée de Caïn 57
- ~ Les Centaures battent les Lapithes et prennent leurs femmes
 - ~ Seth, Caïn et la sujétion
 - ~ Les Grecs accusaient les Centaures d'avoir éradiqué la lignée de Caïn à l'époque du Déluge
 - ~ Réémergence du monde de Caïn après le Déluge
 - ~ Les mystérieuses métopes centrales de la façade Sud
 - ~ La vengeance de Caïn après le Déluge
- Chapitre 7 La chute des fils yahvistes de Noé 75
- ~ Les Dieux anéantissent les Géants
 - ~ L'autel de Zeus à Pergame
- Chapitre 8 Le manteau de Noé 85
- ~ La frise du Parthénon
 - ~ Le manteau de Noé
 - ~ Le manteau de Noé et Chiron, Centaure de la transition
 - ~ Chiron-Cham, Hermès-Kouch et Héraclès-Nemrod
 - ~ Les Panathénées et la Pâque
- Chapitre 9 Pélée enlève Thétis, la fille de Nérée/Noé 101
- ~ Les métopes Nord
 - ~ *De l'autel du dieu de Noé à celui de Zeus*
 - ~ Nérée est forcé d'assister au mariage de sa fille
 - ~ Thétis devient partie intégrante de la religion grecque
 - ~ L'enlèvement de Thétis, du point de vue des Écritures
- Chapitre 10 Les Amazones : des filles de Noé devenues des guerrières 111
- ~ Les métopes Ouest
 - ~ Face à l'enlèvement de Thétis, ses sœurs opposent détermination et action
 - ~ Le vase de Cléophradès

- Chapitre 11 Les pièces du puzzle 119
- ~ Reconstitution du fronton Est : les éléments disponibles
 - ~ Brève histoire du Parthénon et de sa façade Est
 - ~ Le côté gauche du fronton Est
 - ~ Détails du côté gauche du fronton Est
 - ~ Le côté droit du fronton Est
- Chapitre 12 Les figures centrales 125
- ~ La naissance d'Athéna telle que la décrivent les vases
 - ~ Les fragments d'Héra
 - ~ Zeus debout au centre du fronton
- Chapitre 13 Zeus, le serpent transfiguré en une image d'Adam 131
- Chapitre 14 Athéna, la nouvelle Ève au serpent 139
- Chapitre 15 Héra, l'Ève primitive 147
- Chapitre 16 Héphaïstos, le Caïn déifié 153
- Chapitre 17 Nyx, l'Obscurité 159
- Chapitre 18 Les Hespérides, une image du paradis 167
- Chapitre 19 Atlas repousse les cieux et le Dieu des cieux avec 173
- ~ Atlas, les Hespérides et Nyx.
 - ~ Atlas est l'image d'Adam avant qu'il ait mangé le fruit, et de l'humanité en général.
- Chapitre 20 Hermès, Kouch déifié, relie l'Eden à la renaissance de l'Ève au serpent 179
- ~ Le côté droit du fronton
 - ~ Un potier grec nous livre une image
- Chapitre 21 Hélios : le soleil levant annonce la naissance d'Athéna et le nouvel âge grec 183
- Chapitre 22 Héraclès l'immortel : Nemrod transplanté sur le sol grec 187
- ~ L'immortel Héraclès
 - ~ Héraclès partage la lumière d'Hélios.
 - ~ Le festin d'Héraclès.
 - ~ L'apothéose d'Héraclès.
 - ~ Le mariage d'Héraclès et d'Hébé.
 - ~ Héraclès, le Nemrod de la Genèse.
 - ~ Un message à l'entrée du temple de Zeus olympien.

~ Selon une autre tradition grecque	
~ Quand les Grecs regardaient Héraclès	
Chapitre 23 Les trois Destinées : la mort chassée par l'im-	
mortelle Athéna l'Ève primitive	199
Chapitre 24 Niké amplifie la victoire de Zeus et Athéna	
	203
~ Niké n'est pas la déification d'un humain du passé	
mais une abstraction.	
~ La Niké d'Athéna détourne Atropos	
~ La Victoire ailée de Samothrace.	
Chapitre 25 Synthèse des sculptures du fronton Est	207
Chapitre 26 Le manteau de Noé, le Parthénon et le Christ	
	217
Crédits Photographiques	221
Bibliographie	233